

Jour 1

Après avoir vécu des phénomènes étranges pendant quatre heures de cours, comme les vitres qui commençaient à se fissurer, les nuages qui se déplaçaient à toute allure, ainsi que ces épouvantables lumières qui ne cessaient de scintiller, l'heure du repas arriva enfin. Tous les midis, je mangeais avec mes meilleurs amis : Stan, que l'on surnommait le délinquant, s'habillant toujours de manière égrillarde ; Martin, qui lui ne parlait que très rarement, était le plus timide de nous quatre et pourtant il était doté d'une intelligence bien supérieure à la nôtre. Ce que nous aimions le plus chez lui, c'était sa différence par rapport aux autres. Il nous enrichissait de connaissances. Il avait toujours cet air désorienté, perdu, pensif. Sans le connaître, on aurait pu croire qu'il était une personne complètement inintéressante et n'avoir aucune envie d'aller lui parler. Bien au contraire, avant de le connaître, je n'avais jamais rencontré une personne aussi cultivée que lui. Aussi, il y avait mon frère jumeau Nate, né quelques secondes avant moi. Nate et moi étions extrêmement proches et passions tout notre temps ensemble, que ce soit à la maison ou au collège. Et bien sûr, dans le lot, il y avait moi, Giulia. On me décrivait comme étant sérieuse et beaucoup trop stressée pour tout et n'importe quoi, aimant les choses abstraites, là où le vrai et le faux n'existent pas et amènent la discussion et de longs débats avec Martin... Les trois questions qui tournaient en boucle dans ma tête étaient :

Comment les dinosaures sont-ils arrivés sur terre ?

Y a-t-il un au-delà de l'univers ?

La fin du monde est-elle proche ?

Nous étions tous très différents, et c'est ce qui nous unissait le plus. Au collège, nos camarades nous appelaient les inséparables.

Dans le rang de la cantine, Martin me tapa sur l'épaule.

— Giulia, je... je suis inquiet. As-tu remarqué ces phénomènes étranges depuis ce matin ?

Je ne savais quoi répondre, fille aussi observatrice que j'étais, bien évidemment que j'avais remarqué. Seulement, je faisais comme tout le monde autour de nous, c'est-à-dire ne pas en parler et faire comme si tout cela était normal. Ainsi, j'évitais de paniquer et de transmettre mon stress à tout le monde.

Je mis du temps à lui répondre.

— Martin, bien sûr que j'ai remarqué, je suis plus que tourmentée, mais je fais comme si tout allait bien...

— Je ne comprends pas d'où cela peut venir ! Je simule un peu.

Alors que Martin et moi parlions de choses sérieuses, Nate et Stan riaient comme de pauvres agneaux.

— Nate, Stan ! arrêtez de raconter des âneries et écoutez-nous, bon sang !

— Eh beh, Giulia, que nous doit cet énervement ? se moqua Stan.

Quand il venait à me parler de cette façon, je n'avais qu'une envie, c'était de le taper.

— Écoutez-nous ! Soyez sérieux deux minutes ! Y a rien de marrant.

Martin, l'intello, me coupa la parole, et d'un air à la fois ferme et distingué, demanda :

— Pour aller droit au but, est-ce que vous aussi, vous vous êtes rendu compte de ces événements anormaux depuis ce matin ?

— Bien sûr qu'on s'en est rendu compte, tu nous prends pour des cons ? lui répondis-je. Justement, j'attendais le repas pour vous en parler.

— Puis quand tu regardes les autres autour de nous, tu t'aperçois qu'ils ont l'air inquiets. C'est bizarre, les gens chuchotent et l'ambiance dans la cantine n'a jamais été aussi calme. C'est carrément flippant.

Stan n'avait pas tort dans ce qu'il disait. Nous passâmes le reste du repas sans nous parler. Chacun de notre côté, nous réfléchissions à la cause de ces événements, quand tout à coup un nouveau phénomène étrange se produisit.

L'alarme incendie se déclencha, sans aucune raison, il n'y avait aucun feu, ce n'était pas un essai, car dans ces cas-là nous étions toujours prévenus. La seule raison logique que je pouvais trouver était la stupidité d'un gamin à vouloir à tout prix appuyer sur l'alarme pour voir l'effet. Cependant, tous les élèves de l'établissement mangeaient. Aucun d'eux n'aurait pu déclencher l'alarme. Dès lors, les cantinières et les surveillantes nous firent rapidement sortir du réfectoire par la porte de secours. Il y eut un moment très court où tout le monde se regarda, puis, dans un mouvement de panique général, on s'échappa tous de la cantine dans un vacarme terrible. En se levant, les élèves renversèrent les tables et les chaises. Certains glissèrent et d'autres se firent marcher dessus. On entendait des cris dans tous les sens. Des cris de douleur, mais aussi de peur. Tous les élèves du collège se retrouvèrent dehors. Interloquée par tout ce qui venait de se passer depuis ce matin, plus ce déclenchement soudain d'alarme, je m'adressai à une surveillante. Peut-être qu'elle en saurait davantage que nous.

— Madame, savez-vous ce qui se passe ?

Sa peau commençait à pâlir, elle prenait un air d'une personne décontenancée. Je la connaissais très bien et je voyais qu'elle n'était pas au mieux de sa forme.

— Je ne sais pas, Giulia, effectivement, il n'y a aucun incendie dans l'établissement, tu sais bien que si je savais quelque chose, je te

le dirais. Il doit certainement y avoir un problème technique, rien de grave, ne t'en fais pas, me répondit-elle de sa petite voix.

Sa réponse ne me rassurait pas du tout, au contraire, j'étais de plus en plus inquiète. Je doutais qu'il s'agisse d'un problème technique comme elle le disait. Tous avaient entendu la réponse de la surveillante, mais personne n'en était convaincu. On sentait que quelque chose n'allait pas. Pendant ce temps, mes camarades semblaient inquiets tout en riant à la fois, certainement pour se voiler la face. Je les observais méchamment par envie qu'ils s'inquiètent davantage et qu'ils me comprennent... Alors que j'observais de nouveau le ciel, me posant de plus en plus de questions, alors que j'étais tranquille dans ma petite bulle pour but d'oublier tout ce qui se passait depuis ce matin, j'entendis Nate m'appeler de manière complètement effrayée. Tout à coup, tout le monde s'affola et se remit à courir dans tous les sens. Sans comprendre pourquoi.

— Giulia, viens voir, vite !

Pour que Nate m'appelle de cette façon et que mes amis s'inquiètent vraiment, quelque chose de grave était en train de se passer. Je connaissais très bien mon frère, mieux que personne, et je savais de par son expression du visage et de par sa façon de parler qu'il ne plaisantait pas ce coup-ci. Cela me rappela le jour de nos sept ans, lorsque mon frère et moi étions allés chercher notre gâteau d'anniversaire dans la cuisine et que... que nous avons trouvé notre père mort ! pendu au-dessus du plan de travail. Cet événement nous avait toujours traumatisés et nous hantait encore. Nous n'étions pas idiots, nous avons vite compris qu'il s'était suicidé. Maman nous avait expliqué qu'il était stressé par son travail, qu'il ne vivait que pour ça et n'avait pas de temps de répit, c'est pourquoi il avait préféré mettre fin à ses jours.

— Dépêche-toi ! m'ordonna Stan.

— Oui, j'arrive, c'est bon... euh.

Non, ce n'était pas bon, j'eus à peine le temps de finir ma phrase, qu'à ce moment-là, en m'approchant de la fenêtre de la cantine, je vis dans nos assiettes les aliments se décomposer ! Nous étions affolés, mais plus particulièrement Martin dut prendre sa Ventoline. Le comportement terrifié des élèves et du personnel du collège entraîna des bousculades, des cris, des énervements et encore toute autre attitude malveillante. Les cantiniers durent alors ouvrir les portes d'entrée du réfectoire par la force des choses. Affamés et terrifiés, nos camarades se jetèrent sur la nourriture restante. Il s'agissait d'une nourriture biologique comme nous avons l'habitude de manger tous les jours. Celle-ci venait des potagers de notre ville, Sunlake.

Aujourd'hui, nous avons eu droit, ou pas finalement, à un steak de soja accompagné d'une purée de pois chiches.

— Stop, arrêtez-vous ! nous ordonna Martin.

— Ne faites pas comme nos camarades imbéciles ! Ce qui se passe à présent n'est que la continuité de ces étranges phénomènes vécus ce matin. L'heure est grave ! Nous ne pouvons pas fuir, alors il faut nous cacher !

Les élèves autour de nous pleuraient de peur. Ils étaient devenus incontrôlables. Tout le monde criait dans tous les sens. Le principal essaya de détourner l'attention de tous en montant sur une table et en essayant de se faire entendre.

Quant à nous, nous essayions de garder un maximum notre calme, ce qui était... très compliqué.

— Tu veux qu'on se cache où ? demanda mon frère, tout tremblant.

— Mais quel bordel, putain ! Mate-moi ces fous, Giulia ! s'énerva Stan.

Il avait raison, c'était le bordel, le chaos pour mieux dire. J'avais l'impression de vivre dans un monde parallèle à la réalité.

— Attendez, j'ai une putain de bonne idée, les boys ! On va se cacher dans les réfrigérateurs de la cantine.

Us and no one else

— Toi aussi t'es imbécile ou quoi ? On va mourir de froid ! intervient Nate.

— Il suffit de les débrancher, c'est tout ! affirma Stan.

Martin venait de féliciter Stan pour la première fois et n'avait pas fait de remarques sur le langage familier que ce dernier employait à longueur de journée. Notre intello devait sûrement être très angoissé. Martin était le genre de personne à remarquer les moindres fautes verbales que l'on pouvait faire. Il se permettait parfois de reprendre les professeurs. Le petit intello pourrait s'abstenir à certains moments...

Pour en revenir au fait, nous nous cachâmes... très longtemps.

Jour 2

J'étouffais ! Nous étions serrés comme des sardines à l'intérieur d'un réfrigérateur de la taille d'une armoire. Martin et moi étions dans un frigo et les deux autres garçons dans un autre. Il s'agissait en fait de chambres froides qui pourtant étaient trop petites pour y rester pendant des heures. En plus de cela, nous manquions fortement d'oxygène. Nous ne savions pas quelle heure il était ni s'il faisait jour, dehors. Cela devait sûrement faire des heures entières que nous étions enfermés dans le noir. Nous n'osions pas sortir même si l'envie était très fortement présente. Il régnait un silence de mort, il n'y avait plus aucun bruit ni même quelques chuchotements, non, plus rien. Devions-nous nous inquiéter ?

— Écoutez ! Vous n'entendez rien, nous sommes bien d'accord ? Est-ce que vous aussi vous avez du mal à respirer ? Vous pensez qu'ils se sont endormis ou qu'ils sont partis ?

Nous n'avions pas les réponses aux questions de Martin, mais nous allions le découvrir très rapidement. Il arrive parfois que dans la vie, le mieux, c'est de ne pas réfléchir.

— J'en peux plus, je vais mourir ! Qu'est-ce qu'on attend pour sortir de là, franchement ? Arrête de te poser tant de questions, Martin, cria Stan.

Dans ces quelques instants, nous reconnûmes notre petit délinquant qui n'en faisait qu'à sa tête, ne prenant rien au sérieux. Stan avait réussi à sortir bien que Nate ait fait de son mieux pour l'en empêcher. Il était sorti tout doucement alors que nous lui disions de revenir.